

**Claudine Chevalier**

**John Weston**

# **L'INITIATION DE Mrs ÉDITH**



# **EXTRAIT**

**DOMINIQUE LEROY ebook**

## De la même auteure :

Chez le même éditeur, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien](#) pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

*Mrs Édith continue, volume 2 avec John Weston*

*Mrs Édith volume 1 & 2, L'Intégrale avec John Weston*

*Et pourquoi pas, Mademoiselle M... volume 1*

*La Fête de l'Hévée, Mademoiselle M... volume 2*

*Mademoiselle M... volume 1 & 2, Selma, L'Intégrale*

Claudine Chevalier  
John Weston

**L'INITIATION DE Mrs ÉDITH**  
**Volume 1**

Collection Le Septième Rayon

**DOMINIQUE LEROY ebook**

## Couverture illustrée par John Weston

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Email : [contact@dominiqueleroy.fr](mailto:contact@dominiqueleroy.fr)

Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1972 by Éditions Dominique Leroy, Paris, France pour l'édition papier.

© 2007-2017 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat numérique) : 978-2-86688-545-8

Date de parution, deuxième édition numérique : septembre 2017

# Sommaire

PREMIÈRE PARTIE (Extrait)

I – L'INITIATION DE MADAME ÉDITH (Extrait)

II – HARRY (Indisponible)

III – LA PREMIERE SEMAINE (Indisponible)

DEUXIÈME PARTIE (Extrait)

IV – UN DÉBUT DE SEMAINE BIEN CHARGÉ (Extrait)

V – MARDI (Indisponible)

VI – MERCREDI (Indisponible)

VII – JEUDI (Indisponible)

## PREMIÈRE PARTIE (Extrait)

## I — L'INITIATION DE MADAME ÉDITH EN MANIÈRE D'INTRODUCTION (Extrait)

Madame Édith, née anglaise, était veuve depuis deux ans déjà et vivait dans sa somptueuse demeure avec juste deux domestiques assez âgés et une gouvernante, anglaise elle aussi. Madame Édith était petite et menue, mais très jolie et ne paraissait pas du tout porter ses vingt-cinq ans : on aurait pu facilement lui donner vingt ans. La maison qu'elle habitait était beaucoup trop grande pour sa solitude, mais c'est tout ce qui restait du temps où elle avait été mariée et elle tenait au cadre où elle avait vécu heureuse pendant près de trois ans. Un stupide accident de voiture avait mis fin à son bonheur et pendant un an elle avait paru inconsolable.

Peu à peu cependant la vie avait repris ses droits et les longues heures de prostration qui la clouaient hébétée dans une quelconque partie de la maison s'étaient transformées en des heures de lecture ou de promenade.

Miss Molly Andrews, la gouvernante, avait environ trente-cinq ans et n'était guère séduisante. Son attachement à sa maîtresse, le dévouement sans bornes dont elle avait fait preuve avaient permis que la maison marche comme par le passé. Jamais Madame Édith ne songerait à se séparer d'une collaboratrice aussi fidèle. C'est elle qui donnait les ordres au vieux couple dont le mari servait de jardinier et la femme de cuisinière.

Par cette belle après-midi de printemps, ensoleillée et chaude, les arbres du parc immense qui entourait la maison apparaissaient pleins de vie renaissante. Madame Édith attendait son neveu par alliance, fils d'une sœur de son mari et orphelin depuis seulement un an. Elle n'avait connu l'existence de sa belle-sœur que du vivant de son mari qui lui en avait parlé. Madame Édith restait la seule parente de ce jeune garçon seulement âgé de dix-sept ans et qu'elle n'avait jamais vu.

Vers quatre heures de l'après-midi, la maîtresse des lieux accueillit son neveu : il descendait de la Bentley assez vieille mais très confortable avec laquelle le vieux gardien était allé le chercher à la gare. Malgré l'allure gauche et fausse du garçon qui ne l'enthousiasma pas du tout, Madame Édith lui souhaita la bienvenue en l'embrassant tendrement. Elle lui présenta Miss Andrews qui se laissa saluer en répondant seulement d'un ton sec.

Le jeune Jean, puisque tel était son prénom, n'était pourtant pas un garçon désagréable. Ses parents avaient vécu dans de perpétuels soucis d'argent et il n'avait connu jusque-là qu'une vie assez difficile. Transplanté brutalement dans un milieu qu'il connaissait mal, il était complètement désemparé et cela le faisait paraître un peu fou. Portant ses deux maigres valises, il suivit Miss Andrews jusqu'à la pièce qui serait sa chambre. Il rangea, avec l'aide de la gouvernante, ses vêtements dans une armoire puis demanda à se reposer. Il dormit jusqu'à six heures et demie et ce fut Miss Andrews qui l'éveilla pour lui demander d'être prêt pour le repas qui devait être servi comme chaque jour vers dix-neuf heures.

Jean descendit pour l'heure dite et comme il avait grand faim, il mangea de très bon appétit. Le



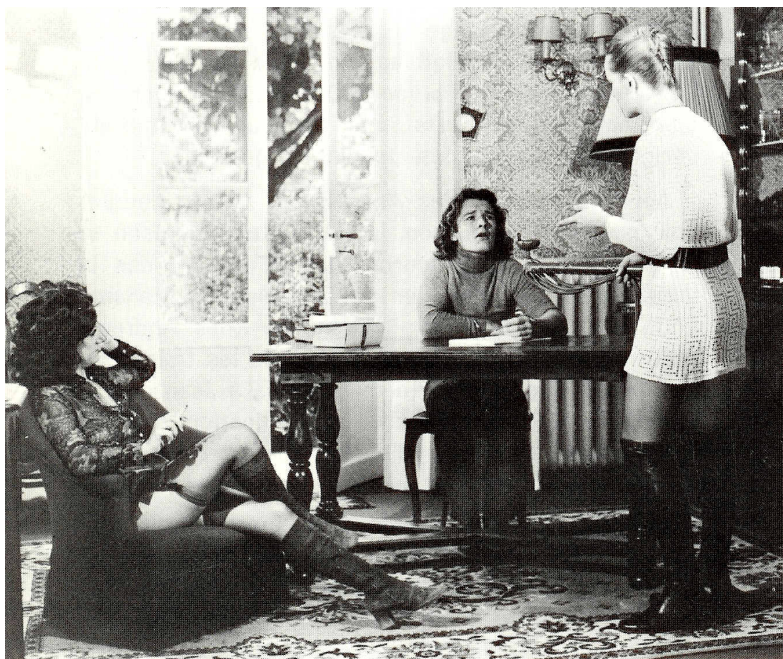
cérémonial du repas servi par la vieille dame qui servait de cuisinière lui en imposa beaucoup. Madame Édith attendit qu'il fût un peu rassasié pour lui demander de raconter son voyage et Jean apprécia la gentillesse de celle qu'il devait appeler « ma tante » et qui l'appelait, lui, par son prénom. Quant à Miss Andrews, elle l'appelait Jean aussi, mais avec un petit ton supérieur qui agaçait déjà le pauvre garçon.

Après le repas, Miss Andrews le mit au courant des usages de la maison, lui fit visiter la maison et la bibliothèque où il pourrait lire et prendre des livres, et même travailler s'il le désirait. Madame Édith avait suivi les explications de Miss Andrews sans rien dire et quand ils furent tous les trois dans la bibliothèque, c'est elle qui précisa à Jean que la gouvernante était chargée de son éducation : elle lui recommanda beaucoup d'obéissance et de respect pour son éducatrice.

Ils retournèrent à la salle à manger où une infusion fut servie, ce qui donna à la miss l'occasion de lui donner une leçon de maintien. Cela ne plut pas du tout au jeune homme qui n'en laissa cependant rien paraître. Après quoi, il put souhaiter le bonsoir et il lui fut recommandé d'être prêt pour huit heures quinze, heure à laquelle le petit déjeuner était servi.

Jean dormit très bien et le lendemain matin, après le petit déjeuner, il eut sa première leçon vers neuf heures. Une pièce avait été aménagée en salle de classe avec une estrade et un bureau pour Miss Andrews, une table et une chaise pour Jean. La gouvernante le prévint d'abord que lorsqu'il ne serait pas assez sage ou appliqué, il ferait connaissance, comme en Angleterre, avec la canne ou le martinet, et elle lui montra même les deux instruments.

Il fut très attentif aux conseils de Miss Andrews et fit tous ses efforts pour bien répondre aux questions qu'elle lui posa. La mauvaise impression que lui avait d'abord faite la gouvernante s'estompa peu à peu et il finit même par apprécier la clairvoyance de la miss qui faisait le point de ses connaissances : il avait l'impression quand la séance s'arrêta vers treize heures qu'il avait à peu près dit tout ce qu'il savait. Il apprit alors que tous ses après-midi étaient libres et qu'il pouvait à sa guise se promener, lire, mais qu'il devait aussi se ménager du temps pour faire le travail qui lui serait demandé et apprendre ses leçons.



Au cours du repas qui suivit, il rougit quand sa tante demanda à Miss Andrews si elle l'avait mis au courant de ce qui lui arriverait si sa conduite ou son travail laissaient à désirer. Quand la gouvernante eut répondu, Madame Édith manifesta le désir d'assister à chaque correction : Jean devint encore plus rouge et resta le nez baissé dans son assiette, ce que voyant, sa tante lui expliqua que, contrairement à ce qui se passait en France, tout le monde en Angleterre se trouvait très bien de ce genre d'éducation : et quand elle précisa qu'elle-même y était passée et que leur éducatrice ne manquait jamais de sanctionner chaque faute d'une sévère correction « à fesses nues » spécifia-t-elle, Jean la regarda avec des yeux ronds :

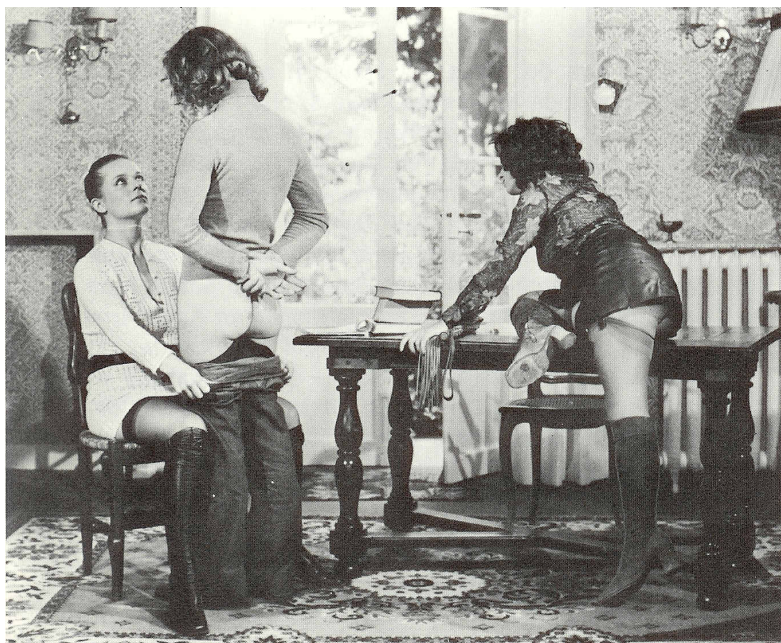
— Mon cher enfant, cela ne doit pas vous surprendre et je suis persuadée que vous vous y ferez très bien, comme tout le monde. Vous voilà prévenu.

L'après-midi, il commença par faire sagement les quelques devoirs que Miss Andrews lui avaient donnés, puis alla se promener dans le parc. Il était à demi perdu quand il rencontra le gardien qui le salua en retirant sa casquette d'un respectueux « Monsieur Jean ». Il se fit expliquer la disposition des lieux et reprit sa promenade après avoir remercié : il se sentait tout fier de cette considération du vieux serviteur, et il eut l'impression d'avoir changé de condition.

Quand il rentra à la maison vers cinq heures, il retrouva sa tante au salon, mollement étendue sur un divan. Elle se faisait lire un journal anglais par Miss Andrews. On lui offrit une tasse de thé et on lui apprit en riant quelques mots d'anglais. Il but le breuvage brûlant en mangeant des gâteaux puis il retourna jouer dehors pendant une heure. Il rentra alors bien sagement apprendre ses leçons jusqu'au repas du soir

au cours duquel il eut droit à quelques remontrances sur sa tenue. Il acheva sa soirée à la bibliothèque et c'est Miss Andrews qui lui conseilla gentiment, vers dix heures, d'aller se coucher s'il voulait être bien reposé pour le lendemain matin.

C'est le troisième jour de son arrivée que Jean, malgré ses protestations d'obéissance, dut subir sa première correction. C'est Miss Andrews qui le déculotta elle-même complètement et le contact des mains nues de la miss sur la peau nue de ses hanches et de ses cuisses procura à Jean un plaisir trouble qui le rendit plus conciliant. La gouvernante tira devant le tableau une table basse sur laquelle Jean dut s'agenouiller : il y fut aussitôt attaché, d'abord derrière les genoux par des lanières fixées à la table de sorte que ses jambes étaient maintenues à quarante centimètres l'une de l'autre, puis aux coudes par d'autres lanières qui l'obligeaient à avoir ses avant-bras à plat sur la table. De la sorte, la tête plus basse que la croupe, il s'offrait magnifiquement à la correction et sans défense possible puisque bras et jambes étaient fixés à la table.



Miss Andrews se mit alors à lui caresser doucement les fesses en lui expliquant que cela devait l'humilier davantage, mais elle passa aussi ses doigts dans la raie des fesses décloées, chatouillant l'anus découvert par l'écartement des joues du postérieur et même les couilles pendantes entre les cuisses. Un frisson passa dans le dos du jeune homme qui soupira et, à la troisième caresse de ce genre qui remonta jusqu'à son sexe à demi-bandé, il banda complètement, sentant même la raideur de sa queue s'appuyer contre son ventre.

Miss Andrews le laissa ainsi pour aller chercher Madame Édith qui fut là quelques secondes plus tard, et qui s'assit à la place où Jean travaillait d'habitude ...

## DEUXIÈME PARTIE (Extrait)

## IV – UN DÉBUT DE SEMAINE BIEN CHARGÉ

Le lundi matin il faisait très beau et quand elle arriva à la cuisine Marthe prépara les petits-déjeuners en chantant. Elle allait servir dans la salle à manger quand résonna la sonnette de Madame Édith. Elle servit néanmoins à Miss Andrews et à Jean puis monta son plateau à sa maîtresse.

La chambre avait encore ses rideaux fermés et Marthe les tira pendant qu'Édith lui demandait si elle avait terminé son service en bas. La servante lui répondit que Jean et sa gouvernante étaient encore à table et Édith la renvoya pour qu'elle puisse desservir quand ils auraient fini, lui demandant de remonter tout de suite après.

Quand elle redescendit, elle vit que Marcel était là qui regardait ses leçons en attendant que les deux autres aient fini de manger. Le repas fut vite expédié et à neuf heures moins le quart, Marthe rentra dans la chambre de sa maîtresse qui avait fini de déjeuner et était restée couchée. Elle invita Marthe à prendre une chaise et à s'asseoir, ce qu'elle fit sagement. La servante attendit alors que sa maîtresse veuille bien parler.

— Alors, Marthe, votre installation est-elle terminée ?

— Oui, Madame.

— Avez-vous passé un bon dimanche dans notre propriété ?

— Je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer, Madame, mais maintenant tout est en place, ça va quand même mieux. Le temps qu'on s'y habitue et nous serons complètement chez nous. Et vous-même, Madame, avez-vous mieux dormi que l'autre jour ?

— Ça va mieux, oui, je vous remercie, Marthe, mais comme vous disiez l'autre jour, ce n'est pas toujours drôle de rester seule comme je suis, et quand je peux sentir un peu l'affection de ceux qui m'entourent comme lorsque nous avons parlé l'autre jour, ça me fait du bien. J'y ai repensé, vous savez, à votre histoire, et elle m'a beaucoup émue. Mais je crois que vous ne m'avez pas dit à quel âge cela vous était arrivé.

— J'avais quinze ans quand j'ai eu mon fils, dit Marthe, je sais bien que c'était bien jeune, mais vous savez, dans les campagnes, quand on n'est pas riche, on voit tant de choses. Mais voulez-vous que je vous raconte depuis le début, je crois que cela sera plus facile.

— Mais oui Marthe, allez-y.

— Oui, Madame, je savais depuis deux ou trois ans déjà comment on se donne le plaisir quand on est toute seule, avec le doigt. Ça ne vous dérange pas que je vous parle de ça aussi crûment, Madame ?

— Non, ma fille, vous racontez comme vous savez, voilà tout.

— C'est que Madame, j'ai peur de me laisser aller et de vous dire des choses encore plus crues.

— Laissez, Marthe, ça ne fait rien, il faudra bien que je m'y fasse.

— Oui, je vous disais que très jeune, je savais tout. Et puis, j'aimais tout ce qui se rapportait au sexe. Un jour de printemps, comme aujourd'hui, il faisait très beau. Je suis allée au bal le soir. Un jeune homme très



bien me faisait souvent danser puis on est allé se promener dans la nuit. C'est lui qui a eu mon pucelage, tout simplement comme ça, derrière un buisson. La première fois, ça ne m'avait pas plu, j'avais eu mal, mais on s'est revu et on a recommencé plusieurs fois. Trois mois après, je lui appris que j'étais enceinte de ses œuvres : alors il s'est fâché, me disant que cela n'était certainement pas de lui, que je devais me tromper et que je devais plutôt accuser de ça les autres mâles avec qui je couchais. Sa mauvaise foi m'a fait perdre la tête et je me suis jetée sur lui comme une furie en lui giflant la figure. L'attaque avait été si rapide qu'il n'avait pas eu le temps de se défendre. Il est parti en hurlant car dans ma colère, j'avais atteint l'œil. Il fallut faire venir des médecins et il faillit perdre l'œil que je lui avais griffé.

Ses parents ont fait venir la police. Ils m'ont emmenée à la gendarmerie pour essayer de me faire dire que ce n'était pas lui qui m'avait fait un enfant, mais j'étais sûre de mon bon droit et je ne me laissais pas faire. Ses parents étaient assez riches alors que nous étions pauvres : ils attaquèrent au tribunal et je crus que j'allais être emprisonnée. Heureusement, c'est eux qui perdirent le procès et je rentrai à la maison.

C'est alors que mes parents me mirent à la porte, non sans que mon père ne m'eut donné une de ces corrections avec son fouet de charretier dont je me souviens encore. C'est ma mère qui m'avait attachée après la table de la cuisine et ensuite mon père me fouetta si fort que je ne sentais plus mes fesses quand il s'arrêta. Ils étaient si excités tous les deux que, me laissant attachée, ils allèrent tous les deux dans la chambre à coucher et que je pus les entendre qui faisaient l'amour pendant que j'attendais.

Je dus quitter le pays quelques jours plus tard, à pied, et presque sans argent. Je couchais dans les bois et puis je réussis à me faire embaucher dans la ferme où je connus Marie. C'est elle qui m'accoucha car il n'était pas question de faire venir un médecin puisque je n'avais pas d'argent. C'est quelques mois après mon accouchement que ce que je vous ai raconté l'autre jour est arrivé, vous savez, quand elle m'a donné une fessée pour m'obliger à me laisser sucer entre mes cuisses et après, quand elle m'en a donné une autre pour que je le lui fasse à mon tour. J'avais donc seize ans à ce moment-là, dit Marthe en s'arrêtant de parler.

.../...

***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, l'auteur :**

Auteur : Claudine Chevalier

Photographies : John Weston

Titre : L'INITIATION DE Mrs ÉDITH, volume 1

Si la Grande-Bretagne perd peu à peu ses traditions légendaires, il en est une qui reste indéfectible, c'est « l'éducation anglaise ». L'usage des châtiments corporels a toujours été considéré Outre-Manche comme l'instrument rédempteur de toute faute. Le fouet, la fessée deviennent dans cet ouvrage les symboles de la jouissance suprême.

Ce livre écrit par l'auteure de *Mademoiselle M...* (*Et Pourquoi pas !* et *La Fête de l'hévéa*) à la gloire de l'aphrodisiaque douleur donne à voir des personnages étranges vivant dans la somptueuse villa de Mrs Édith, jeune veuve désœuvrée qui se consacre à l'éducation de son entourage en utilisant la fessée et la flagellation, sans modération !

Publiés dès l'après mai 68 et jusqu'à la fin des années 70, ces romans pornographiques illustrés de photographies, au début plutôt censurées puis peu à peu de plus en plus explicites, sont les dignes successeurs des romans clandestins publiés dans les années 1950-1960 sous le manteau.

*Édith* est l'un des sommets des romans de flagellation de cette époque, ce livre a été vendu à

plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires au début des années 1970, il n'avait jamais été réimprimé.

Collection Le Septième Rayon, Des personnages issus de notre vie quotidienne vivent des péripéties dont le caractère insolite ne contredit pas la dimension « vécue ».

L'idée centrale de cette collection de « petits romans » clandestins des années 1960 est de tenter de se défaire d'une image normalisée de l'érotisme. Les textes publiés tenteront simplement de faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-545-8

Dans la même collection, chez le même éditeur

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M... volume 1)

LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M... volume 2)

AND WHY NOT! (Miss M... volume 1, English text)

THE HEVEA FESTIVAL (Miss M... volume 2, English text)

L'INITIATION DE MADAME ÉDITH volume 1 (avec John Weston)

ÉDITH CONTINUE... volume 2 (avec John Weston)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE

LA DESPOTE AUX SEINS NUS

NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR

CES DAMES EN BOTTINES

UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE

POUPÉE MÂLE

MAÎTRESSE NOIRE

MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste

L'AMAZONE ou La Guerre des Filles

MAÎTRESSES SAPHIQUES

VILLA « LES AMAZONES »

UN ESCLAVE EN HÉRITAGE  
DE BIEN VILAINES MANIÈRES  
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI  
DOULOUREUX APPRENTISSAGE  
L'ESCLAVE FRANÇAIS, AMERICAN SM, volume 1  
THE DOMINEERING SEX, AMERICAN SM, volume 2  
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD  
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE  
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE  
COUPLE ESCLAVE ET AUTRES NOUVELLES  
HOMMES À VENDRE  
L'ESCLAVE DES PROSTITUÉES AMERICAN SM volume 3

Pierre Ruseray  
EXPÉRIENCES



**Ce livre écrit par l'auteur de *Mademoiselle M.*  
(*Et Pourquoi pas !* et *La Fête de l'hévéa*)  
à la gloire de l'aphrodisiaque douleur donne  
à voir des personnages étranges vivant dans la  
sommptueuse villa de Miss Édith, jeune veuve  
désœuvrée qui se consacre à l'éducation de son  
entourage en utilisant la fessée  
et la flagellation, sans modération !**

**ÉDITIONS DOMINIQUE LEROY Ebook**